

voix vibre et saute dans l'espace comme l'archet de liège sur les touches en cristal d'un harmonica.

Une fille de Sainte-Thérèse me disait : « Admirez comme Dieu partage bien les dons entre les créatures ! Le paon éblouit par son plumage, mais son cri rauque désenchante ; le rossignol est chétif, il est vêtu comme un pauvre, chante-t-il, point de musique aussi enlevante. Et le crapaud, est-il laid ! Ah ! bon Jésus, la vilaine Ci'éature ! Toutefois (je le dis à vous), lui seul, dans la solitude, m'émeut à souhait, et m'aide à méditer... »

\*

M<sup>me</sup> de Sévigné et Labruyère ont, sur les paysans, une page sombre que nos économistes et politiciens, singulièrement émus, et pour cause, citent avec triomphe : « Ah ! que la condition de l'habitant des campagnes est bien meilleure, grâce à la Révolution!.. »

A la vérité, le sort du paysan est toujours le même.

Prenez une marquise, élevée dans l'abondance, un courtisan accoutumé aux splendeurs de Versailles, ou encore, un de nos princes de la finance, ou d'autre chose, environné du confort et du luxe des grandes'villes, montrez-leur tout à coup, surplace, et la demeure sordide d'un de nos bons paysans, et son lit affreux, et sa table ignoble, et son pain grossier, et son linge lourd et dur, et ses habits maussades, et sa nourriture écœurante, et sa boisson nau • séabonde, et sa vie âpre, étroite, désolée, exploitée par tous, trompée par tous, aggravée par tous ; montrez-leur cela, tout cela, et le reste, et s'ils ne jettent pas le cri d'horreur, de pitié peut-être, du grand moraliste et de la bonne épistolière, c'est qu'ils n'auront ni cœur ni esprit.

Tout campagnard qui apprend à lire et à écrire renonce dans son cœur à la campagne.

\*

Le paysan qui va s'établir en ville tombe par son propre poids dans les bas-fonds.

Un oiseau rare, c'est un « passe-paysan » délicat, et point superbe.